

# Remarques générales sur les prépositions en anglais, et sur *into* et *out of* en particulier

Jean-Marie Merle \*

## Page 249

Cet article commencera par quelques remarques générales sur le fonctionnement des prépositions en anglais<sup>1</sup>. J'envisagerai successivement leur statut syntaxique, en commençant par l'approche de Jespersen (1924), qui les classe parmi les particules (§ 1), et celle de Huddleston & Pullum (2002), qui annexe les particules adverbiales à la catégorie de la préposition (§ 2) ; leur intégration au « syntagme prépositionnel » (§ 3) ; leur fonction de mise en relation de deux éléments, ou fonction diastématique (§ 4) ; les relations de repérage qu'elles mettent en œuvre (§ 5) : repérage énonciatif par indexation sur une situation d'énoncé (ou d'énonciation) ; repérage structurel par incidence sur un support ; repérage sémantico-référentiel (§ 6), mis en place par les deux premiers. J'aborderai enfin le rôle d'un couple de prépositions, *into* / *out of*<sup>2</sup> (locution prépositive), à l'intérieur de structures résultatives (§ 7), pour exprimer l'accès à la validation ou à la non validation du nexus<sup>3</sup> résultatif.

---

\* Université de Nice Sophia-Antipolis, BCL (UMR CNRS 7320)

1 Je remercie Pierre Busuttil, Catherine Chauvin, Danielle Chini, Pierre-Yves Dufeu, Marie Loiseau et Monique Verrac pour leurs remarques.

2 Hors contexte, de façon prototypique, ces prépositions correspondent respectivement, *into* à *dans* (mouvement de l'extérieur vers l'intérieur, s'opposant à cet égard à *in*) ; et *out of* à *hors de* (avec ou sans mouvement de l'intérieur vers l'extérieur, s'opposant et à *in* et à *into*).

3 *Nexus* : relation prédicative sans verbe à mode fini (cf. O. Eriksson, 1993, et Cl. Blanche-Benveniste, 2009). *Structures résultatives* : cf. à ce sujet les travaux de Cl. Rivière, 1995. Dans *John talked Sue into going to the cinema*, <*Sue-into going to the cinema*> est le nexus résultatif. En tant que relation prédicative à mode non fini, le nexus annonce par sa morphologie une dépendance étroite par rapport à la structure d'accueil (*John talked*) sur laquelle elle est indexée et dont elle exprime le résultat ; l'accès à la validation est exprimé par la mise en relation (par incidence) opérée par *into* entre l'apport prédicatif et son support *Sue*.

## Page 250

### 1. Les prépositions et la classe des « particules »

Jespersen classe les prépositions au côté des adverbes, des conjonctions et des interjections parmi les « particules ». Les mêmes particules sont susceptibles de recevoir une distribution variable (exemples 1, 2, 3) :

- (1a) He was in (Adv) / (1b) He was in the house (Prép)  
[1a. Localisation à l'intérieur (présence validée) / 1b. Localisation à l'intérieur de la maison]
- (2a) He climbed up (Adv) / (2b) He climbed up a tree (Prép)  
[2a. Mouvement vers le haut / (2b) Mouvement vers le haut de l'arbre]
- (3a) He had been there before (Adv) / (3b) He had been there before breakfast (Prép)
- (3c) He had been there before the children had breakfast (Conj)  
[3a. Antériorité par rapport à une situation temporelle repère, non spécifiée ici (auparavant), de la présence de He en un lieu, there / 3b. Antériorité par rapport à l'événement breakfast => avant le petit déjeuner / 3c. Antériorité par rapport à l'événement the children had breakfast]

Ces exemples montrent que les « particules » *in* (1) et *up* (2) sont susceptibles de deux fonctionnements syntaxiques différents, tandis que *before* (3) peut en avoir trois.

L'un de ces fonctionnements correspond à une forme d'intransitivité syntaxique (fonctionnement adverbial des ex. 1a, 2a, 3a) ;

l'autre à une forme de transitivité syntaxique : ex. 1b, 2b, 3b ; ex. 3c. Transitivité dans le sens où une relation s'établit syntaxiquement et sémantiquement entre deux éléments *via* la préposition, ou *via* la conjonction.

Certaines particules, cependant, ne sont susceptibles que d'un fonctionnement<sup>1</sup>, comme le montrent les exemples 4-7 (*unless* reçoit systématiquement une distribution de conjonction ; *into*, *with* et *without* ne peuvent fonctionner comme adverbes), tandis que d'une langue à l'autre, la

---

1 Cette diversité de fonctionnements s'explique en partie par l'usage (cf. 5a, 6a, 7a) et parfois – cas particulier de l'usage – elle relève du niveau de langue (*Il est venu avec* / *Il a plongé sans* sont rejetés par les puristes), mais l'usage n'est pas la seule explication. *Unless* (à moins que), par exemple, sert à mettre en relation (fonction syntaxique) deux contenus propositionnels, et à signifier (rôle sémantico-référentiel) un lien conditionnel entre la validation du premier contenu propositionnel et celle du second (dont elle a aussi pour fonction d'inhiber le statut illocutoire), d'où son fonctionnement de conjonction uniquement.

distribution peut être plus libre ou plus contrainte (cf. les exemples 6 et 7 qui opposent l'anglais et le français) :

- (4) He won't do it **unless** you help him. / \*He won't do it **unless** your help / \*He won't do it **unless**.  
 (5a) \*He stepped **into**. « \*Il est entré **dans** (vs Il est entré dedans) »  
 (6a) \*He came **with**. « Il est venu **avec** »  
 (7a) \*He dived **without**. « Il a plongé **sans** »

p. 251

Si l'on admet l'idée que la préposition matérialise une forme de transitivité, elle joue donc un rôle d'intermédiaire. C'est ce rôle d'articulation entre deux éléments qui caractérise la préposition (tout comme la conjonction) et qui correspond à la fonction diastématique (cf. § 4). Ainsi les exemples 5a, 6a, 7a sont irrecevables en anglais tant que la préposition ne remplit pas sa fonction de relateur (cf. 5b, 6b, 7b).

- (5b) He stepped **into** the next room. « Il est entré dans la pièce voisine »  
 (6b) He came **with** two of his children. « Il est venu avec deux de ses enfants »  
 (7b) He dived **without** his clothes. « Il a plongé sans ses vêtements »

De l'irrecevabilité de 5a, 6a, 7a, on peut conclure également que le syntagme prépositionnel (*into the next room* / *with two of his children* / *without his clothes*) ne peut se réduire à la préposition. La préposition peut en être la tête, mais elle n'en est pas le noyau,<sup>1</sup> le syntagme prépositionnel demeurant hétérogène. Cette caractéristique n'entre pas en contradiction avec la fonction de relateur de la préposition. C'est cette fonction de mise en relation qui sous-tend la plupart des définitions proposées dans la littérature. En voici deux :

---

1 À la différence des autres syntagmes, *into the room* (SPrép) ne peut se réduire à *into*, alors que *le vaillant Vincent* (SNom) peut se réduire à son noyau *Vincent* (N), *très grand* (SAdj) peut se réduire à son noyau *grand* (Adj), *beaucoup trop* (SAdv) peut se réduire à son noyau *trop* (Adv) : c'est la fonction prépositionnelle (sa fonction de relateur) qui distingue l'élément relateur des éléments mis en relation, et qui tend à donner une antériorité référentielle aux éléments mis en relation. Il en est de même des subordonnées : *while he did his homework* ne peut se réduire à *while*. La fonction (diastématique) de la préposition consiste à assurer (syntaxiquement) l'incidence de l'élément complément (au sens large) à l'élément complété, ce qui met en place l'indexation du syntagme prépositionnel sur un substrat énonciatif (cf. § 5), et en retour permet le repérage (sémantico-référentiel) de l'élément complété (repéré) par rapport à l'élément complément (repère) (cf. § 6).

Le terme de *relateur* [...] répond au souci de recouvrir sous un concept englobant l'ensemble des éléments qui, selon les langues, sont soit des prépositions, soit des postpositions, soit des désinences casuelles, soit une combinaison de deux de ces moyens. (C. Hagège 1997 : 19)

In [*Max sent a photograph of his new house to his parents*], the preposition *of* relates the NP *his new house* to the noun *photograph* (we understand that the new house is depicted in the photograph), while *to* relates the NP *his parents* to the verb *send* (we understand his parents to have been the recipients of the photograph). (Huddleston & Pullum 2002 : 598)

p. 252

## 2. Les particules adverbiales vues comme prépositions : la solution de Huddleston & Pullum

Huddleston & Pullum renoncent ensuite très vite à la fonction décrite au § 1. Ils détournent sensiblement le raisonnement de Jespersen et intègrent les particules adverbiales dans la catégorie de la préposition (2002 : 600, 612-613). Ils constatent d'abord que la configuration Prép + SNom est une configuration prototypique. Mais, partant d'une paire minimale analogue à celle de Jespersen (*The owner is not in the house* [*in1*] / *The owner is not in* [*in2*]), ils en tirent la conclusion que, de même que les verbes transitifs et intransitifs appartiennent les uns comme les autres à la catégorie du verbe, de même ces deux fonctionnements ne justifient pas l'ouverture d'une seconde catégorie pour la particule adverbiale, puisqu'il n'y a pas davantage de différence fonctionnelle entre *in* et *in the house* qu'il n'y en a entre *eating* et *eating an apple*.

Effectivement. Pourtant il existe une différence fonctionnelle entre *in1* et *in2* : c'est entre *in the house* et *in2* qu'il y a analogie de fonction.

La démonstration de Huddleston & Pullum s'appuie ensuite sur la possibilité de modifier de façon identique la « préposition », qu'elle ait un fonctionnement transitif ou intransitif<sup>1</sup> :

---

1 Si l'assimilation des particules adverbiales et des prépositions semble aller à l'encontre d'une définition étroite de la préposition, il ne fait aucun doute cependant que les particules adverbiales ont une syntaxe particulière qui tient à leur spécialisation : celles qui sont spécialisées dans la formation des verbes à particule, et donc dans la modification du verbe uniquement, sont toutes apparentées à la représentation de l'expérience de l'espace, du temps et de l'aspect. Leur sémantisme permet à un certain nombre d'entre elles d'être attributs, par exemple (*He was not in*), ce qui les distingue très nettement des adverbes prototypiques, qui ne sont pas destinés à l'être (*\*He was not typically*). Huddleston & Pullum annoncent leur souci

- (8a) He'd left **two hours** before the end      (8b) He'd left **two hours** before  
 (9a) She went **straight** inside the house      (9b) She went **straight** inside  
 (10) Il a tiré **en plein** dans le mille      (10b) Il a tiré **en plein** dedans

p. 253

Ce faisant, ils s'appuient de nouveau sur l'identité fonctionnelle de l'adverbe et du syntagme prépositionnel. *Two hours* modifie *before* dans le second cas (8b), mais *before the end* dans le premier (8a) et non la seule préposition *before*. *Straight* modifie *inside* dans le second cas (9b), mais *inside the house* dans le premier (9a) et non la seule préposition *inside*. De même dans *Il a tiré en plein dans le mille*, *en plein* signifie l'adéquation non avec une intériorité (*dans*) qui serait conçue de façon abstraite ou prédéfinie (par opposition avec *à côté de* ou *en dehors de*), mais avec une intériorité qui se définit par la mise en relation<sup>1</sup> du tir avec la cible (*le mille*) opérée par la préposition *dans*.

En poussant leur raisonnement, on pourrait conclure que si *in* est une préposition dans *the owner is not in the house* et dans *the owner is not in*, alors *in the house* est aussi une préposition. Autrement dit si la préposition, le syntagme prépositionnel et la particule adverbiale constituent une seule et même catégorie, on comprend pourquoi Huddleston considère la préposition comme la tête du syntagme prépositionnel, mais la préposition ne se définit plus alors par sa fonction syntaxique. Ce qui réunit la préposition, le syntagme prépositionnel et la particule adverbiale dans un même paradigme, c'est leur rôle sémantico-référentiel.

Le problème que pose l'annexion de la particule adverbiale à la catégorie de la préposition est illustré par une anecdote linguistique. On attribue à W. Churchill la phrase suivante (11), qu'il aurait écrite pour fustiger un puriste à qui il reprochait d'avoir retouché un de ses textes et d'avoir déplacé une préposition placée en fin de proposition (cf. le § 3 sur ce phénomène) :

11. This is the sort of bloody nonsense **up with** which I will not **put**.

---

de désengorger la catégorie (fourre-tout) de l'adverbe (2002 : 601). Quirk & al, quant à eux, rappellent la parenté entre prépositions et particules adverbiales en nommant celles-ci *prepositional adverbs*.

1 La « mise en relation » est toujours « mise en relation avec... ». On retrouve la même portée dans *Il va droit dans le mur*, qui n'exprime pas l'adéquation de *Il va* avec une intériorité abstraite, mais l'adéquation du mouvement du sujet avec une cible (accidentelle), *via* la préposition.

p. 254

L'explication qu'en donne Pullum est que l'auteur présumé, Churchill, triche de deux façons (c'est là le sel de l'anecdote) pour prouver que la préposition *with* aurait dû se trouver à la fin :

1) *put up with* (*supporter, tolérer*) est idiomatique (et opaque dans une certaine mesure). Son sémantisme ne semble pas pouvoir se déduire du sémantisme des éléments qui le composent ; cette opacité, ou cet arbitraire apparent, entraîne une étroite solidarité entre ces trois éléments.

2) Pullum 2004 ajoute :

[...] the example is one in which the preferred form of the sentence ended in **two** prepositions, the second with an object and the first without, and he fronted **both** of them. That's never allowed. So no wonder it sounds ungrammatical. The ungrammaticality shows nothing about whether or not preposition stranding ordinarily sounds ungrammatical.

L'agrammaticalité de la phrase attribuée à Churchill ne prouve ni l'acceptabilité ni l'inacceptabilité de la position finale des prépositions. Tout ce qu'elle prouve, c'est l'étroite solidarité de *up* et de *with* avec le noyau verbal.

Par ailleurs, il est parfaitement possible de placer deux prépositions en position initiale (devant un pronom relatif), mais à condition que les deux aient l'une et l'autre une fonction prépositionnelle à remplir – on a alors affaire à un « syntagme prépositionnel prépositionnel »<sup>1</sup> ; en voici deux exemples :

- (12) James Lambert hesitated, turning towards the kegs, **from behind which** came the sounds of a scuffle. (Marjorie Darke)
- (13) There is an extremely powerful position, an asymmetry between applicant and official emphasised by the reinforced glass screens **from behind which** IND staff grill the asylum seekers. (*The Guardian*)

L'assimilation de la particule adverbiale et de la préposition selon Huddleston & Pullum favorise une définition large, qui s'oppose donc nettement à la définition étroite donnée au § 1, selon laquelle la préposition a une fonction de

---

1 Il existe des syntagmes prépositionnels prépositionnels en français comme en anglais : He took the box from under the table ; It came from beneath the sea ; une bouteille de derrière les fagots.

relateur tandis que le rôle de la particule adverbiale, comme dans les exemples 11 (*up*) ou 14 (*forward*), est un rôle de modificateur du verbe<sup>1</sup>.

p. 255

Lorsque le sémantisme d'un verbe à particule et prépositionnel est moins opaque, comme dans l'exemple 14 (*look forward to* + complément = attendre avec impatience + complément), la préposition (ici, *to*) peut se dissocier sans problème et se placer devant le pronom relatif (*which*) dont elle annonce la mise en relation (avec le verbe). La particule adverbiale (*forward*), en revanche, en tant que modificateur du verbe (*look*), reste indissociable du verbe, comme on l'a vu, puisque le complément est prépositionnel<sup>2</sup>. Exemple :

- (14) Now their lunches were a regular event **to** which Hugh **looked forward** with a certain amount of trepidation. (J. Mortimer)

### 3. L'appartenance de la préposition au syntagme prépositionnel

Les exemples 15, 8, 9 mettent en évidence une relation paradigmatique (à la fois syntaxique et sémantico-référentielle) entre le repérage opéré à l'aide d'une particule adverbiale (*outside* / *before* / *inside*) et celui opéré à l'aide du syntagme prépositionnel (*outside the house* / *before the end* / *inside the house*), qui entrent l'un et l'autre dans une relation de substitution. Dans 15a et 15b,

- 
- 1 L'incidence de la particule adverbiale semble s'arrêter au verbe : elle n'est pas incidente à la relation d'incidence du verbe à son sujet (on a bien ici une modification du verbe – incidence au verbe –, et non une qualification circonstancielle de la relation nouée par le verbe – qui serait une incidence relationnelle) ; c'est entre autres pour cette raison que le sémantisme résultant de cette incidence peut être opaque comme dans *X put up with Y* et que ce verbe est idiomatique.
  - 2 À propos des verbes complexes, voir notamment P. Busuttil 2003, P. Larreya & Cl. Rivière 2005. Rappel – Le complément d'un verbe à particule (*phrasal verb*) peut et doit s'insérer entre le verbe et la particule adverbiale lorsque les deux conditions suivantes sont réunies : si le complément est un pronom personnel et s'il n'est pas introduit par une préposition. Ainsi *He slipped on his shirt* peut avoir deux interprétations, en fonction du statut syntaxique de *on* : on y verra une raison supplémentaire de maintenir la distinction entre préposition et particule adverbiale. Une première interprétation de *He slipped on his shirt* (Il enfila sa chemise) donnera *He slipped it on* (il l'enfila). On a ici un fonctionnement de particule adverbiale. Si l'on a affaire à l'autre interprétation de *He slipped on his shirt* (Il glissa sur sa chemise), on obtiendra *He slipped on it* (Il glissa dessus). On a alors un fonctionnement de préposition et garde sa place canonique, entre les éléments qu'elle relie.

l'un et l'autre sont attributs locatifs ; dans 8a et 8b, l'un et l'autre sont circonstanciés de *He'd left* ; dans 9a et 9b l'un et l'autre sont compléments directionnels. Dans les trois cas on a affaire à une localisation, opérée d'un côté par l'adverbe, de l'autre par le syntagme prépositionnel en bloc.

p. 256

- 15a. She was outside                      15b. She was outside the house  
 8a. He'd left two hours **before**      8b. He'd left two hours **before the end**  
 9a. She went straight **inside**        9b. She went straight **inside the house**

On a cependant constaté au § 1 que le syntagme prépositionnel est hétérogène. Le phénomène rencontré aux exemples 11 et 14, au § 2, en apporte une autre preuve. Il s'agit d'un phénomène courant en anglais (*stranding*), qui laisse la préposition en fin de proposition, et démembre donc le syntagme prépositionnel, à l'intérieur notamment des interrogatives en *wh-* (16), des relatives déterminatives (17) et des énoncés passifs (18)<sup>1</sup> :

Interrogative en WH-

- (16) **Who** did he come **with**? (Lit. \*Qui est-il venu avec ?)  
 (16') He came **with someone** (présupposé + référence non spécifiée)  
       Who     with ( )?  
       ↑-----↓

Relative déterminative

- (17) [The children [he came **with**]] looked happy. (Lit. \*?[Les enfants [Ø / QU'il est venu avec]] avaient l'air heureux)  
 (17') [The children [**REL** Ø he came **with**]] looked happy.  
 (17'') He came with some of his children  
       [The children Ø he came with ( )]  
       ↑-----↓

Énoncé passif

- (18) **This bed** hasn't been slept **in**. (Lit. \*Ce lit n'a pas été dormi dedans)  
 (18') Nobody has slept in this bed.  
       This bed NEG + passif in ( )  
       ↑-----↓  
 (19) Elle est contre / Il faudra faire avec / On se débrouillera bien sans

---

1 Ce phénomène est à peu près systématique en anglais standard dans les énoncés passifs, dans les relatives et dans les interrogatives. Il s'étend à toute antéposition de l'élément introduit, que l'antéposition soit due au statut thématique du complément ou à une focalisation : *The world was full of dogs. There were dogs and there were dogs. Some dogs you just couldn't do anything with.* (R. Carver)



p. 257

Ce phénomène est différent de celui qui donne à une préposition « orpheline » (une particule à fonctionnement intransitif) un statut adverbial (cf. 6a, 7a, 19). Le point commun aux trois exemples 16, 17, 18 est l'antéposition thématique de l'élément introduit par la préposition. En 16, on a affaire à une interrogation présupposante (présupposé *He came with someone*) ; en 17 à une relative déterminative impliquant une relation étroite entre l'antécédent et le contenu préconstruit de la relative : *he came with some of his children* ; en 12, le thème est *this bed*.

La position de la préposition, en fin de proposition, ne résulte pas d'un rejet. Sa fonction de mise en relation de deux éléments lui permet soit d'être derrière le premier élément, soit devant l'élément introduit<sup>1</sup>. Dans les exemples 16 à 18 la préposition ne se trouve pas devant l'élément qu'elle introduit en raison de l'antéposition (thématique) de celui-ci : elle reste derrière l'autre élément, en position finale. Ce phénomène confirme 1) que le syntagme prépositionnel n'est pas homogène et 2) que la préposition n'est pas un noyau mais un relateur.

#### 4. La fonction diastématique

Jespersen, à partir de ses observations sur l'intransitivité et la transitivité des particules, effectue comme on l'a vu un rapprochement<sup>2</sup> entre ce phénomène et celui de la transitivité verbale. Ce rapprochement se justifie puisque la préposition a pour fonction de nouer une relation, mais il possède ses limites.

Sémantiquement, cette forme de transitivité se distingue très nettement de la transitivité verbale. Elle ne dit pas que *the house* (dans *He was in the house*) ou *a tree* (dans *He climbed up a tree*) ou *breakfast* (dans *He had been there before breakfast*) sont affectés de quelque façon que ce soit (cf., par opposition, *He built a house / He cut down a tree / He cooked the children's breakfast*). La préposition établit une articulation et apporte une spécification sémantique quant à la relation qu'elle établit (cf. Cadiot 1997 : 39). Dans ces exemples le rôle sémantique de la particule, qu'elle ait un fonctionnement intransitif ou transitif, est d'apporter une précision d'ordre spatial ou temporel : validation d'une localisation spatiale, spécifiée par l'attribut locatif *in / in the house* ;

---

1 D'où le terme qui la désigne, qui reflète sa position prototypique, avant le complément.

2 Huddleston & Pullum font le même rapprochement.

validation de l'orientation d'un mouvement dans l'espace, spécifiée par le complément directionnel *up / up a tree* ; validation d'une antériorité temporelle, par rapport à un repère qui reste implicite dans 3a (et qui doit donc coïncider avec une situation donnée, situation d'énonciation dérivée ou situation d'énoncé), par rapport à un événement pris comme repère temporel dans 3b et 3c, *before breakfast / before the children had breakfast*. La fonction de la préposition est de matérialiser l'articulation qu'elle opère entre les deux éléments qu'elle relie, et de spécifier le sémantisme de cette articulation.

p. 258

Dans la définition suivante, donnée par J. Dubois, et reprise par L. Melis, on voit se superposer deux conceptions différentes de la fonction de la préposition. La définition de J. Dubois, comme celle de C. Hagège (1997) donnée au § 1, rend compte de la fonction diastématique, c'est-à-dire du rôle de relateur, de la préposition, tandis que la remarque de L. Melis introduit une approche différente, et une acception différente de la notion de *complément* :

La préposition est un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase [= le complément de la préposition (commentaire de L. Melis 2003)] à un autre constituant ou à la phrase toute entière. (J. Dubois *et al.* 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse)

En sa qualité de relateur, la préposition comble un intervalle syntaxique. Les deux exemples suivants (20 et 21) ne sont pas recevables tant que cet intervalle n'est pas comblé :

- (20) \*The man \_\_\_ the moon came down too soon.
- (21) \*The children played football \_\_\_ their friends.
- (20') The man **in** the moon came down too soon.
- (21') The children played football **with** their friends.

C'est la mise en relation attendue ici, et qui ne peut s'opérer par juxtaposition, qui correspond à la *fonction diastématique*. Le terme de *diastème* est un emprunt de G. Guillaume<sup>1</sup> à Aristote<sup>2</sup> (*δια-στημα* signifie *intervalle*). Le terme de fonction diastématique recouvre ainsi à la fois l'idée de séparation de deux éléments (par un intervalle) et de mise en relation de ces deux éléments.

---

1 G. Guillaume, *Langage et science du langage*, 1964, p. 160 ; cf. également Joly et O'Kelly, *Grammaire systématique de l'anglais*, 1990 Nathan, p. 67.

2 Aristote, *Premières analytiques*, 1, 4, 14, etc. (cf. A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette).

p. 259

Pour cette raison, si sa fonction implique une mise en relation, ce n'est pas la préposition qui est complétée en elle-même et pour elle-même. Elle établit une relation d'incidence entre l'élément complément (*the moon* / *their friends* dans les exemples 19 et 20) d'une part et l'élément complété (*(the) man* / *The children played football*) d'autre part. Le terme de complément prépositionnel ne désigne pas le complément de la préposition mais indique que l'opération de complémentation s'opère *via* la préposition<sup>1</sup>.

La fonction prépositionnelle, comme on l'a vu (cf. § 1), est comparable à celle de la conjonction de subordination (*He stayed until Thursday* [Prép + SNom] / *He stayed until she left* [Conj + Prop]). La conjonction remplit une fonction d'intermédiaire au même titre que la préposition, et elle n'a pas de fonction syntaxique à l'intérieur de la proposition ou du nexus qu'elle introduit, exactement comme la préposition n'a pas de fonction syntaxique à l'intérieur de l'élément qu'elle introduit, qu'il s'agisse d'un syntagme (*with her help he did a very good job*) ou d'un nexus<sup>2</sup> (*With Boz out of the caravan I was able to get away for a while.*). Sans complément prépositionnel, la préposition ne remplit plus sa fonction diastématique. Soit elle devient inutilisable (*\*He stayed until*), soit elle adopte un comportement adverbial (cf. ci-dessus, § 1, *he was in*).

La fonction diastématique, pour pouvoir opérer, est présupposante. Elle présuppose distincts les éléments qu'elle relie, ainsi que leur antériorité

- 
- 1 Les observations faites jusqu'à présent tendent à montrer qu'un complément prépositionnel est un complément introduit par une préposition et non le complément d'une préposition. De même un complément de nom n'est pas nécessairement un complément nominal, et un complément nominal est un complément qui a un statut nominal mais qui n'est pas nécessairement le complément d'un nom. Dans la terminologie anglo-saxonne, le terme de *complement* décrit littéralement un élément sans lequel la structure ne saurait être complète. C'est donc précisément le terme qui s'emploie pour décrire l'élément introduit par une préposition (sans cet élément, il n'y a effectivement plus de fonction diastématique), ou pour nommer l'attribut (le *predicative complement* ; cf. notamment Huddleston & Pullum 2002), sans lequel la copule n'a plus lieu d'être. Dans la terminologie française, en revanche, le terme de complément déborde largement le cadre de la complétude. Il recouvre les compléments essentiels, les *complements*, mais également les circonstanciels, adjoints ou disjoints. Les termes de *complement* et de complément sont donc des faux amis. On peut s'interroger de la même façon sur le terme d'objet de la préposition, assez souvent employé mais qui recouvre une notion difficile à appréhender (cf. par exemple la citation de Pullum 2004, au § 2, ou encore Van Valin 2001).
  - 2 Le terme de nexus désigne les *small clauses*, autrement dit les propositions sans verbe à mode fini.

référentielle<sup>1</sup> (cf. Wyld 2001) par rapport à leur mise en relation. Quand la fonction diastématique opère entre deux propositions (fonction de la conjonction), le statut illocutoire de la subordonnée est, pour cette raison entre autres, inhibé (ou masqué) par le subordonnant<sup>2</sup>. Lorsque la particule n'opère plus sa fonction diastématique (de préposition ou de conjonction) et qu'elle a donc un fonctionnement adverbial, le repérage sémantico-référentiel n'est plus intelligible que par anaphore<sup>3</sup> ou par repérage déictique<sup>4</sup>.

p. 260

## 5. Dépendance énonciative et indexation<sup>5</sup> de la fonction diastématique

On a vu que la préposition n'est pas complétée pour elle-même ; qu'elle a pour fonction d'introduire un élément ; que la fonction diastématique est une fonction transitive, de mise en relation. La relation opérée par la préposition dépend étroitement d'une relation syntaxique et / ou énonciative<sup>6</sup>. Autrement dit, le segment 22 n'est pas viable *ex abrupto* :

(22) #*in* the garden

<sup>1</sup> L'antériorité référentielle n'est pas nécessairement chronologique. Cf. Merle 2002.

<sup>2</sup> La subordination inhibe le caractère assertif, interrogatif, exclamatif ou injonctif du contenu propositionnel subordonné. Seule l'apposition, en raison de son statut co-prédicatif, est à même d'être co-assertive.

<sup>3</sup> *Carol married Jerry instead* n'est intelligible que par anaphore (*instead* a un fonctionnement adverbial et ne renseigne pas sur la pièce manquante du scénario préconstruit). Par opposition *Carol married Jerry instead of Bill* (*instead of* remplit la fonction diastématique) fournit la référence qui permet d'indexer sur la situation d'énoncé le repère manquant.

<sup>4</sup> Dans *Haven't we met before?* *before* se comprend automatiquement par rapport à, ou par indexation sur, la situation d'énonciation (cf. *have* au présent).

<sup>5</sup> Repérage énonciatif : une structure ne devient énoncé que lorsqu'elle est repérée par rapport à un jeu de coordonnées fournies par une situation d'énonciation (origine ou origine dérivée) ou par une situation d'énoncé. Le terme d'indexation rappelle que toute situation (d'énonciation ou d'énoncé) est évolutive : le repérage énonciatif correspond à une saisie qui peut s'opérer en divers points de l'évolution situationnelle (cf. Wyld 1993, Achard-Bayle 2003).

<sup>6</sup> *Mutatis mutandis*, il en est de même du verbe qui a pour spécialité de nouer une relation prédicative, autrement dit de recevoir l'essentiel de la détermination d'une relation prédicative pour qu'elle devienne relation énonciative (temps, modalité, aspect, statut illocutoire), et qui entre également en relation avec un support syntaxique (cf. le sujet des prédicats à mode fini) ou qui est indexé sur des coordonnées énonciatives : l'indexation peut être signifiée en partie ou en totalité par la détermination verbale, mais elle peut s'opérer aussi directement sur des coordonnées énonciatives, comme dans le cas de l'impératif.

tant que ne s'est pas opérée l'indexation de la fonction diastématique (la fonction de mise en relation opérée par la préposition) sur une situation repère<sup>1</sup>.  
p. 261

Exemples :

(23) They played **in** the garden.

(24) A: Where did the children play? B: **In** the garden.

Dans ces deux exemples (23-24), l'indexation sur une situation d'énoncé s'opère de deux façons différentes :

– dans l'exemple 23, par **incidence** (mise en relation syntaxique) – en l'occurrence on a affaire à une incidence à la relation d'incidence qui structure la proposition *They played [in the garden est circonstant de *They played*]* ;

– dans l'exemple 24B, par **indexation** (mise en relation énonciative) sur l'énoncé interrogatif qui précède, selon le mécanisme ordinaire d'indexation d'une réponse sur une question en *wh*-<sup>2</sup>.

Cette exigence est vérifiée quelle que soit la fonction syntaxique du syntagme prépositionnel :

(25) Épithétique (complément de nom) : #<sup>3</sup> **in the moon**

Indexation : (25') The man **in the moon** came down too soon, and asked his way to Norwich.

(26) Attributive : # **in the house**

Indexation : His partner Grainne and five children were **in the house** at the time. (Guardian)

(27) Valentielle (complément essentiel d'un verbe) : # **after the children**

<sup>1</sup> L'articulation matérialisée par *in* implique une indexation sur une situation d'énoncé (elle-même munie de son repérage par rapport à une situation d'énonciation origine ou origine dérivée : cf. Wyld 2001). Un repérage spatial peut s'accompagner par défaut d'une indexation directe sur une situation d'énonciation origine (ex. le nexus : <the vase–in the cupboard>).

<sup>2</sup> Dans une question, l'instantiation d'une case structurelle par un mot en *wh*- est présupposante (*where did they play?* présuppose 1) *They played* ; + 2) *They played somewhere*) [on peut envisager pour cette raison le circonstant comme une forme de co-prédicat, incident à une relation d'incidence] ; elle opère une référence qualitative au paradigme (des localisations spatiales : *where*), sans détermination (*where*) ; c'est en cela qu'elle appelle une réinstantiation. Dans les faits, bien souvent, la réponse ne reprend pas la structure intégrale (*The children played in the garden*), car le fraying de l'instantiation a fait tout le travail et seule la réinstantiation est attendue et pertinente. La réponse s'énonce *in the garden*, qui constitue un énoncé par indexation directe sur l'énoncé interrogatif, ce qui évite à l'énonciateur de construire une structure intégrale puis de la réduire.

<sup>3</sup> Le signe # signifie que l'on a affaire à un segment apragmatique. Ici, c'est précisément l'absence d'indexation énonciative (sur une situation d'énoncé ou d'énonciation), faute de contexte, qui rend ces segments irrecevables.

Indexation : He looked **after the children**

(28) Circonstancielle : # with Boz out of the caravan

Indexation : **With Boz out of the caravan** I was able to get away for a while. (E.V. Thompson)

(29) Appositive (co-prédicative) : # **in the corner**

Indexation : The man, **in the corner**, looked sad and miserable.

(30) Complément d'adjectif : # in an effective respect for private or family life

Indexation : [...] there may be positive obligations inherent in an effective respect for private or family life. (*The Guardian*)

p. 262

Le repérage par indexation (énonciatif) peut s'opérer directement sur une situation d'énoncé<sup>1</sup> (cf. 24B indexé sur 24A), ou par le biais de la relation d'incidence (syntaxique) mise en place par la fonction diastématique. Dans les exemples 25 à 30, les relations d'incidence qui transitent par la préposition ont respectivement pour support le noyau nominal *man* (25), la copule *were* (26), le verbe *looked* (27), la relation d'incidence<sup>2</sup> qui structure la proposition *I was able to get away for a while* (28), le syntagme nominal *The man* (29), l'adjectif *inherent*. L'indexation est donc un repérage énonciatif (situationnel), tandis que l'incidence est un repérage structurel (syntaxique). La relation d'incidence est une relation qui s'interprète en fonction des notions mises en relation et en fonction de la pertinence des interprétations possibles (cf. 31, susceptible de recevoir deux interprétations). On peut donc redéfinir l'incidence comme l'interface entre la syntaxe et l'interprétation de la syntaxe.

(31) She killed the man **in the cellar**. (cf. F. Dubois-Charlier & B. Vautherin)

(32) Out from the eggs hatched two untidy-looking goslings and the sisters looked up in one of their great-grandmother's useful books **in the garret** some rules about rearing them. (Jane Gardam)

En contexte, dans l'exemple 32, *in the garret* s'interprète comme un complément de nom. Hors contexte, l'incidence de *in the cellar* (31) peut recevoir deux interprétations : celle d'un complément de nom incident à *man* (caractérisation épithétique, donc intégrée au syntagme nominal *the man in the cellar*) ; celle d'un circonstant incident à la relation d'incidence qui structure *She killed the man*.

---

<sup>1</sup> Ou directement sur la situation d'énonciation (cf. le prédicat injonctif : « *Aux abris !* », ou le nexus injonctif « *Tout le monde aux abris !* »).

<sup>2</sup> Le circonstant est incident à une relation d'incidence.

## 6. Le sémantisme du repérage

p. 263

La fonction diastématique de la préposition met donc en place une articulation syntaxique, et une relation d'incidence à un verbe (complément de verbe), à un nom (complément de nom), à un adjectif (complément d'adjectif) ou à une relation d'incidence (circonstant). Cette articulation serait rudimentaire et extrêmement abstraite s'il n'existait qu'une préposition. Mais il en existe tout un paradigme. À cette articulation correspond un sémantisme – plus ou moins abstrait – qui spécifie et caractérise la relation entre repéré et repère (cf. Cadiot 1997 : 39). Aux relations de repérage que l'on a déjà évoquées (repérage syntaxique, par incidence ; et repérage énonciatif, par indexation) se surajoute un repérage sémantico-référentiel.

- (33) Jane and Paul met **on** a train.
- (34) **Despite** the rain, he kept on deadheading the roses.
- (35) The old woman was interested **in** politics and religion and fresh news. (*The Guardian*)
- (36) The man **in** the moon came down too soon [...].
- (37) The poor man, **in** the corner, looked sad and miserable.

Le repérage sémantico-référentiel est locatif et circonstanciel (adjectif) dans 33 (*on a train*) : il s'agit des circonstances de la rencontre de *Jane and Paul*. Dans 34, le repérage sémantico-référentiel (*despite the rain*) est également circonstanciel (disjoint) : il fournit un cadre tout en construisant une relation d'opposition entre repère (*despite the rain*) et repéré (*he kept on deadheading the roses*). Dans 35, le repérage sémantico-référentiel opéré par *in politics and religion and fresh news* (complément de l'adjectif) délimite le domaine de validation de la qualification (*was interested*) du sujet *the old woman*. Le syntagme prépositionnel *on the moon*, co-incident avec le déterminant *the* au noyau *man* (dans 36), apporte le repérage sémantico-référentiel (celui d'une localisation métaphorique) qui détermine l'occurrence en la caractérisant (complément de nom déterminatif). Dans 37, le repérage sémantico-référentiel est également une localisation (*in the corner*) qui constitue syntaxiquement un co-prédicat (le syntagme prépositionnel est appositif) incident au syntagme *the poor man* : le co-prédicat sert à localiser son support *the poor man* (et non la relation *S looked sad and miserable* : il ne s'agit pas d'un circonstant).

J'ajouterai deux remarques à propos de l'anglais.

p. 264

En premier lieu, la grammaire casuelle de l'anglais, comme celle du français, restreinte à certains struments<sup>1</sup>, ne permet pas à la préposition de rection casuelle des items lexicaux (cf. le latin *ad* + accusatif, *ex* + ablatif, etc.) et ne permet pas non plus, par la force des choses, de choix de rection (cf. l'opposition *in* + accusatif / *in* + ablatif ; en anglais l'opposition entre *in* et *into* recouvre en partie l'opposition casuelle du latin).

En revanche, la fonction diastématique permet à la préposition de reprendre le sémantisme d'un repérage annoncé dans le constituant repéré ou complété (38-42), sous forme d'affixe (exemples 38-40 : *inherent* / *consistent* / *comply*), ou dans son sémantisme de base (41-42 : *borrowed* / *bought*) :

- (38) The propensity to hooliganism is **inherent** **in** every society. (Fr. **inhérente à**)
- (39) In particular we need to know how best to formulate models of behaviour to apply to such data and how best to test whether these models are **consistent with** the evidence. (Fr. en accord avec ; cf. "coherent avec"<sup>2</sup>)
- (40) He refused to **comply with** the rules (Fr. de se soumettre **aux** règles)
- (41) He **borrowed** this bike **from** his brother and lent it **to** Henry.
- (42) He **bought** his new car **from** his old friend Joe and he's trying to sell it **to** Jack.

En anglais, le sémantisme aspectuel inhérent à *borrow* (41 : emprunter) et à *buy* (42 : acheter), qui est celui d'un mouvement ayant pour origine le prêteur ou le vendeur, réapparaît dans le sémantisme de la préposition (*from*). En revanche, on remarque l'absence d'opposition sémantique caractéristique du français : emprunter **à** / prêter **à** ; acheter **à** / vendre **à**.

D'une manière générale, l'anglais a moins facilement recours aux prépositions généralistes (« incolores ») que le français et exploite davantage la coloration sémantique de ses liens diastématiques dans les relations internes au syntagme nominal (cf. 43-45) :

- (43) The road **to** hell « la route **de** l'enfer // Lit. \*la route vers / \*à l'enfer »
- (44) A play **by** Shakespeare « une pièce **de** Shakespeare // Lit. \*une pièce par Shakespeare »
- (45) The man **in** the street... « l'homme **de** la rue // Lit. \*l'homme dans la rue »

---

<sup>1</sup> Struments = mots grammaticaux : pronoms, adverbes et déterminants sont seuls concernés en l'occurrence.

<sup>2</sup> Calque attesté.



p. 265

La coloration sémantique des liens diastématiques est également exploitée pour spécifier les relations relevant de la valence verbale (46-47) :

- (46a) He **looked after** the children (surveiller) and now **look at** the mess (regarder).  
 (46b) I'll have to **look for** the keys (chercher) while you **look into** this heap of documents (examiner).  
 (47.) ... **listening for** his tired footsteps climbing up the stairs (*Porgy & Bess*)

Ici, on a affaire à des verbes dits « verbes prépositionnels », dont la traduction en français mobilise à chaque occurrence un lexème différent, ce qui invite à reconsidérer encore l'étroitesse du lien formant le syntagme prépositionnel. Pour autant, la notion de « verbe prépositionnel » mérite également d'être envisagée avec précaution : tout au plus peut-elle signifier que la relation entre le verbe et son complément transite par une préposition. Les verbes dont les compléments sont introduits par une préposition varient d'une langue à l'autre : d'une manière générale, il s'agit d'un signe de faible transitivité. Ce sont les transitifs prototypiques qui restent transitifs directs (*make, build, destroy, kill, etc. / fabriquer, construire, détruire, tuer, etc.*). Les verbes à complément premier (C1) prépositionnel, quant à eux, possèdent à un faible degré les caractéristiques sémantiques de la transitivité verbale – dynamisme, télélicité, causativité. D'une langue à l'autre, ils admettent tantôt des compléments directs, tantôt des compléments prépositionnels (ex : *wait for somebody / attendre quelqu'un ; order somebody / commander à quelqu'un ; expect something / s'attendre à quelque chose ; look at something / regarder quelque chose*).

La préposition peut ainsi, sémantiquement, selon les cas :

- entrer dans une relation plus étroite avec le syntagme qu'elle introduit : syntagmes prépositionnels circonstanciels ; syntagmes prépositionnels prédicatifs (attributs) ; co-prédicatifs (SPrép appositifs) ; ou épithétiques (SPrép intégré au SNom) ;
- entrer dans une relation plus ou moins étroite avec certains syntagmes prédicatifs ou co-prédicatifs qu'elle permet de compléter : certains verbes complexes (ex. *put up with*, cf. § 2) ; certains verbes prépositionnels (à compléments prépositionnels : ex. *comply with* ; cf. Quirk & al. 1985 : 1150-1170) ; certains adjectifs (ex. *inherent in ; consistent with*).

Mais la syntaxe de la préposition demeure dans tous les cas diastématique.

## 7. INTO / OUT OF

p. 266

*Into* et *out of* entrent de façon systématique dans les structures résultatives pour exprimer respectivement l'accès à la validation ou à la non-validation du segment résultatif lorsque celui-ci comporte un verbe. Exemples :

- (48) John talked Sue into going to the cinema.  
 (49) John talked Sue out of going to the cinema.

*Into* et *out of* sont précisément deux prépositions signifiant l'une (*into*) un mouvement vers l'intérieur, autrement dit un franchissement de frontière entre intérieur et extérieur, l'autre (*out of*) un repérage dans l'extérieur, assorti ou non d'un mouvement. Dans les structures résultatives, *out of* exprime systématiquement un mouvement vers l'Extérieur<sup>1</sup> assorti d'un franchissement de frontière de l'Intérieur vers l'Extérieur. L'*OED* donne la définition suivante de *into* :

[INTO] The preposition expressing motion from without to a point within limits of space, time, condition, circumstance, etc.; the motion which **results** in the position expressed by IN, or which is directed towards that position. [préposition exprimant un mouvement de l'extérieur vers un point situé à l'intérieur de limites spatiales, temporelles, conditionnelles, circonstancielles<sup>2</sup>, etc.]

L'invariant sémantique de *into* et de *out of* comporte deux foyers sémantiques, l'un étant celui du mouvement, l'autre celui de l'aboutissement de ce mouvement, une localisation dans un intérieur dans le cas de *into*, dans un extérieur dans le cas de *out of*.

- 
- 1 La majuscule permet de faire la différence entre un intérieur et un extérieur relevant de l'appréhension de l'espace, et un Intérieur et un Extérieur représentants métalinguistiques respectivement de la zone de validation et de la zone de non validation qui structurent le domaine notionnel (cf. Culioli 1990). La coïncidence entre les deux (qui se matérialisent à l'aide des mêmes prépositions, comme on le voit dans les structures résultatives) permet de faire l'hypothèse d'une métaphore conceptuelle universelle.
  - 2 On remarque que cette définition, dans son énumération, comporte un glissement métaphorique du spatial vers d'autres interprétations circonstancielles.

## 7.1. Présentation sommaire des structures résultatives

(50) Structures résultatives de base :

- A. The door banged shut.
- B. She ran upstairs.
- C. She jumped over the wall.
- D. She kicked the door open.
- E. The dog barked him away.
- F. He drank himself to sleep.

p. 267

Tous les exemples donnés ci-dessus comportent deux relations prédicatives, mais un seul verbe, qui renvoie toujours à un procès dynamique. Le (co-)prédicat de la seconde relation (co-)prédicative est soit un SAdj (A et D), soit un SAdv (B et E), soit un SPrép (C et F)<sup>1</sup>. Dans la première série (50A, B, C), le sujet du verbe est aussi le support du (co-)prédicat de la seconde relation prédicative. Dans la deuxième série (50D, E, F), c'est le second SNom qui est le support du prédicat à l'intérieur de la seconde relation prédicative. Dans toutes les structures résultatives, la seconde relation prédicative est toujours un

---

<sup>1</sup> Le terme de prédicat n'est pas envisagé ici comme synonyme de verbe. Le verbe est un constituant, identifiable par sa distribution, éventuellement par sa morphologie, par sa faculté d'intégrer les indices de temps, d'aspect et de modalité, et par sa fonction, nodale, modale et prédicative. Le verbe est le prototype du prédicat, mais tout prédicat n'est pas verbal. Le terme de relation prédicative désigne l'assemblage dissymétrique d'un prédicat et d'un support, selon une relation d'incidence du prédicat à son support. Cette relation est dissymétrique, et irréductible : elle ne peut se réduire à un noyau unique, ce qui signifie que la relation prédicative comporte de façon irréductible deux noyaux distincts, la relation prédicative n'ayant d'existence que par la mise en relation de ces deux constituants distincts. Lorsqu'on a la possibilité de réduire une ou plusieurs relations d'incidence à un seul constituant, c'est que l'on a affaire à un syntagme, et non plus à une relation prédicative, et que toutes les relations d'incidence sont des relations internes à ce syntagme. Enfin, le terme de relation prédicative et celui de prédication ne sont pas interchangeable. La prédication fonde l'énoncé : elle comporte une relation prédicative fondamentale, mais elle est munie de toutes les relations de détermination qui font un énoncé complet (temps, aspect, modalité, statut illocutoire et indexation sur une situation s'il s'agit d'un énoncé à mode fini ; ou statut illocutoire et indexation si l'énoncé est composé d'un nexus). Dans les structures résultatives, le nexus (RP2) est indexé sur une situation d'énoncé et il n'a pas de statut illocutoire indépendant de celui de la RP sur laquelle il est indexé (RP1). Le nexus constitue donc une relation prédicative, mais cette relation prédicative est toujours dépendante : une structure résultative ne peut comporter qu'un seul statut illocutoire et ne peut donc faire qu'un seul énoncé.

nexus et le second prédicat a un statut co-prédicatif ; autrement dit, il répond à la définition de l'apposition<sup>1</sup>.

- A. RP1 (Sujet + procès dynamique) : The door banged ; RP2 (nexus résultatif) : <the door-shut>  
 B. RP1 : She ran ; RP2 : <she-upstairs>  
 C. RP1 : She jumped ; RP2 : <she-over the wall>  
 D. RP1 : She kicked the door ; RP2 : <the door-open>  
 E. RP1 : The dog barked ; RP2 : <her-away>  
 F. RP1 : He drank ; RP2 : <himself-to sleep>

p. 268

Remarques :

– la présence d'un seul syntagme nominal (41 A, B, C) implique nécessairement que le sujet de RP1 soit aussi support<sup>2</sup> du (co-)prédicat du nexus (RP2). Par voie de conséquence, le résultat exprimé par le nexus affecte le sujet de RP1.

– Lorsque le support du co-prédicat, à l'intérieur du nexus (RP2), est un second syntagme nominal (D, E, F), c'est cet élément qui est affecté par le résultat. Deux cas particuliers :

– lorsque le verbe de RP1 a un objet (D), c'est celui-ci qui est le support du co-prédicat, à l'intérieur du nexus, et qui est affecté et par le résultat exprimé par le nexus et par le procès (de transitivité moyenne, atélisque) de RP1 ;

– lorsque le support du nexus (RP2) et celui de RP1 sont co-référentiels (F), le support du nexus est un pronom réfléchi, c'est lui qui est affecté par le résultat et, par voie de co-référentialité, le sujet de RP1 également.

Dans les exemples 48 et 49, le support du nexus RP2 est seul affecté : il n'y a pas co-référentialité entre ce support et le sujet de RP1.

Une lecture des structures résultatives centrée sur le verbe de RP1 et sa valence bute souvent sur des incompatibilités (cf. Rivière 1995) sémantiques et syntaxiques :

(48 / 49) John talked Sue **into** / **out of** going to the cinema.

1 Plutôt qu'à la définition de l'attribut, qui est prédicat (et non co-prédicat).

2 Le sujet est un support, support de prédicat à mode fini. Le support d'un prédicat à mode non fini perd les propriétés subjectales (cas, accord, inversion), d'où le terme de support et non celui de sujet. Dans les nexus résultatifs, le support SNom2 perd une propriété subjectale supplémentaire : il ne peut être repris dans un *tag*.

ne permet pas la lecture suivante de RP1 :

(48') \*John talked Sue / 50E \*The dog barked her / 50F \*He drank himself

p. 269

Pourtant ces structures sont suffisamment intégrées pour entraîner des diathèses passives globales :

(51) Refresh my memory. How did I get talked **into** this one? (Lit. Comment ai-je été parlé dans [+mouv] ceci? / Comment a-t-on fait pour me persuader?) (Watterson)

Claude Rivière (1995) propose comme interprétation syntaxique de ces structures la fusion (et non l'enchâssement) de deux relations prédicatives :

[RP1 (dynamique)] CAUSE [RP2 (résultatif)]

Dans *The door banged shut*, deux gloses sont ainsi possibles :

- 1) [RP1 [*The door banged*] CAUSE [validation de RP2 <*The door-shut*>]]
- 2) [RP1 [She kicked the door] and as a RESULT [validation de RP2 <*The door-open*>]]

## 7.2. Nexus résultatifs <support-into / out of + Ving><sup>1</sup>

Les structures résultatives comportant *into* et *out of* se distinguent des autres uniquement par la présence d'un prédicat nominalisé dans la relation co-prédicative exprimant le résultat, et notamment, comme dans les exemples 48 et 49, sous la forme *V-ing*.

---

1 La représentation linguistique de la validation et de la non validation s'opère par analogie avec le repérage spatial d'un élément donné qui partage les coordonnées de l'observateur repère (faits observables, validés : intérieur => Intérieur), ou ne les partage pas (faits non observables, forclos : extérieur => Extérieur). La métaphore conceptuelle devient ensuite transférable parce qu'elle est identifiable. Il ne serait pas surprenant que la métalangue choisie par A. Culioli pour décrire le domaine notionnel, et par Damourette & Pichon pour décrire la négation, ait un caractère universel et qu'on ait affaire à une métaphore conceptuelle qui se matérialise dans diverses langues. Cf. à ce sujet l'étude de *within* / *without* faite par Ph. Bourdin 1997.

p. 270

Je reprends ici l'explication qu'en donne C. Rivière (1995 : 366-367) :

- (52) He went **into** the house (de la non coïncidence à la coïncidence spatiale; de la non-localisation à la localisation dans un intérieur)  
 He (a) →[→ the house (b)] ⇒ he was in the house (résultat)
- (53) He went **out of** the house (de la coïncidence à la non coïncidence spatiale; de la localisation à la non-localisation dans un intérieur)  
 [the house (b) →]→ he (a) ⇒ he was out of the house (résultat)

Quand (b) est un procès (verbe nominalisé), coïncidence et non coïncidence sont métaphoriques :

- (48') Sue = (a) →[→ go to the cinema = (b)]  
 <John talked> <Sue (a) into (b) going to the cinema>  
 Glose du résultat : Sue went to the cinema
- (49') [(b) = go to the cinema →]→ Sue = (a)  
 <John talked> <Sue (a) out of (b) going to the cinema>  
 Résultat : Sue did not go to the cinema

On retrouve ici toutes les caractéristiques déjà rencontrées : RP1 à mode fini ; RP2, nexus indexé sur RP1. Dans l'exemple 48, a priori, Sue ne veut pas aller au cinéma : c'est le discours de John (RP1) qui aboutit à la validation de RP2. Cette validation n'étant pas acquise a priori, c'est l'accès à la validation qui est représenté par la préposition *into*, c'est-à-dire le franchissement de la frontière entre E et I, avec passage de l'Extérieur E – zone qui, dans le domaine notionnel (cf. Culioli 1990) associé à la relation prédicative <Sue-go to the cinema>, correspond à la non-validation de la relation prédicative –, à l'Intérieur I, zone qui dans le domaine notionnel associé à la relation prédicative <Sue-go to the cinema> correspond à la validation de la relation prédicative.

Dans l'exemple 49, on a affaire au phénomène inverse : a priori, Sue veut aller au cinéma et c'est le discours de John qui aboutit à la non validation de RP2. C'est l'accès à la zone de non-validation qui est représenté par la préposition *out of*, c'est-à-dire le franchissement de la frontière entre I et E, avec passage de l'Intérieur I – zone qui dans le domaine notionnel associé à la relation prédicative <Sue-go to the cinema> correspond à la validation de la relation prédicative –, à l'Extérieur E, zone qui dans le domaine notionnel

associé à la relation prédicative <Sue-go to the cinema> correspond à la non-validation de la relation prédicative.

p. 271

Dans les énoncés comme 48 et 49 (verbes *talk* / *cajole* / *threaten* à sujet animé humain), le dynamisme de RP1 est assorti d'une téléonomie (d'une visée, d'une intentionnalité). L'indexation de RP2 sur RP1 (annoncée par le nexus, dont la morphologie affiche la dépendance syntaxique et énonciative) correspond à une saisie de Sit1 à un stade de son évolution : *talk* est un verbe d'activité, dont le programme sémantique atteint sa complétude à chaque instant, exactement comme dans le cas des verbes d'état, et ne comporte pas de télélicité notionnelle. Pourtant, c'est le caractère évolutif de Sit1 qui justifie le terme d'indexation de RP2 : cette évolution est telle qu'elle provoque l'accès à la validation de RP2, le nexus résultatif, qui apporte la télélicité visée, sous les espèces d'une relation co-prédicative, donc. Cette télélicité ne nous renseigne en rien sur le terme<sup>1</sup> de *he talked*, mais sur un état de fait nouveau greffé sur Sit1.

La préposition dans l'un et l'autre cas implique un aspect inchoatif : c'est le sémantisme de la préposition qui nous renseigne sur l'accès à la validation ou à la non validation de RP2.

On retrouve donc ici les trois repérages décrits aux § 5 et 6.

- 1) Repérage structurel : l'incidence du syntagme prépositionnel à son support met en place (syntaxiquement) la structure du nexus résultatif RP2.
- 2) Repérage énonciatif : ce nexus reçoit son intelligibilité de son indexation sur RP1, dont le procès est dynamique mais ne comporte pas de télélicité. C'est le nexus qui est résultatif et qui apporte une forme de télélicité.
- 3) Repérage sémantico-référentiel du support interne au nexus, par rapport à un Intérieur notionnel dans le cas de *into*, par rapport à un Extérieur dans le cas de *out of*. Ce repérage s'accompagne dans les deux cas, selon le sémantisme dynamique invariant de *into* et selon le sémantisme dynamique (une variante) de *out of*, d'un franchissement de frontière. La représentation de l'extérieur et de l'intérieur spatial est ici devenue, par glissement métaphorique, la représentation d'un Extérieur et d'un Intérieur. La métaphore conceptuelle est ici dynamique (caractéristique invariante des nexus résultatifs) et ne signifie

---

<sup>1</sup> Alors que certaines structures résultatives impliquent que RP2 mette un terme à RP1 (ex. *He drank himself to sleep* : le sommeil met un terme à l'activité du buveur).

pas seulement la validation ou la non validation, mais l'accès à la validation ou à la non validation.

## Conclusions

p. 272

La préposition est un élément (un constituant) qui remplit une fonction de mise en relation (J. Dubois), la fonction *diastématique* (G. Guillaume), qui sépare et rapproche deux éléments. Cette fonction de relateur (Hagège) est d'ordinaire considérée comme définitoire. Pour cette raison, les faits tendent à montrer qu'un complément prépositionnel n'est pas complément de la préposition en elle-même et pour elle-même, mais complément (dans un sens très large) d'un syntagme nominal, verbal, adjectival ou d'une relation d'incidence, par l'intermédiaire de la préposition. Un syntagme prépositionnel peut aussi être prédicatif, à l'intérieur d'une proposition (avec copule) ou d'un nexus (<*the vase-on the table*>) ou co-prédicatif (en tant qu'apposition).

La préposition peut entrer dans une relation sémantique plus ou moins étroite avec le complément qu'elle introduit, mais sa spécificité syntaxique (la fonction diastématique) fait qu'elle ne devient pas noyau du syntagme prépositionnel, qui demeure hétérogène. La solidarité sémantique interne au syntagme prépositionnel est moins étroite quand on a affaire à des compléments de certains prédicats ou co-prédicats verbaux ou adjectivaux (cf. les verbes à complément prépositionnel, ou « verbes prépositionnels ») ; plus étroite dans le cas des syntagmes prépositionnels attributs, appositions, épithètes et circonstants.

La fonction diastématique instaure trois relations de repérage. La première, syntaxique, est une relation d'incidence, d'apport à support : elle introduit toujours un apport, qu'elle met en relation de façon canonique – sauf dans les cas d'indexation directe – avec son support structurel (mise en relation ne régissant aucune marque d'accord et donc susceptible d'ambiguïté). La seconde relation est une relation d'indexation de cet assemblage et de ce repérage structurel (lorsqu'il existe) sur une situation d'énoncé ou sur une situation d'énonciation. La troisième relation est celle d'un repérage sémantique et référentiel de l'élément complété par rapport au complément prépositionnel, situé à droite quand la préposition occupe sa place prototypique, autrement dit un repérage par rapport à un complément de sens (le complément prépositionnel). C'est cette troisième relation qui place dans une relation de substitution (caractéristique des paradigmes) les syntagmes prépositionnels et



les particules adverbiales. La fonction *diastématique* des prépositions et la fonction de modificateur des particules adverbiales correspondent à des relations syntaxiques différentes, qui induisent des modes de référentiation différents (*via* la fonction diastématique dans le cas de la préposition, par anaphore ou par déixis dans le cas de la particule adverbiale).

p. 273

Les structures résultatives, dont on a observé la formation, comportent toujours un nexus constitué d'une relation co-prédicative RP2 (structurée par incidence à un support nominal d'un co-prédictat sans verbe à mode fini). Cette relation co-prédicative est indexée sur la structure d'accueil (RP1), qui comporte un procès dynamique mais atélique. La résultativité est matérialisée dans le nexus et affecte le support du co-prédictat. À propos du rôle sémantico-référentiel de *into* / *out of* à l'intérieur des structures résultatives, on a fait l'hypothèse que l'exploitation du sémantisme de l'Intérieur pour désigner la validation d'une relation, et de l'Extérieur pour désigner la non-validation de cette relation, correspond vraisemblablement à une métaphore universelle. On retrouve dans cette opposition les caractéristiques du domaine notionnel proposées par A. Culioli. En l'occurrence on a affaire ici dans tous les cas à un passage de frontière de l'Extérieur vers l'Intérieur (ex. 48) ou de l'Intérieur vers l'Extérieur (ex. 49).

## Bibliographie

- ACHARD-BAYLE Guy, 2003, Quand *l'un* est *l'autre*, et quand *je* est *un autre* : référence – et référenciation – au sujet dédoublé, in *Le sujet* (dir. Jean-Marie MERLE), Paris / Gap, Ophrys, p. 281-292.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, 2009, « Les nexus nominaux », in *La Prédication*, dir. Jean-Marie MERLE, *Faits de Langues* n° 31-32, Paris, Ophrys, p. 167-178.
- BOURDIN Philippe, 1997, A propos des prépositions anglaises *within* et *without* : notes sur une impossible antonymie, in *La préposition : une catégorie accessoire ?*, *Faits de Langues* n° 9, dir. Laurent DANON-BOILEAU & Mary-Annick MOREL, Paris / Gap, Ophrys, p. 247-256.
- BUSUTTIL Pierre, 2003, « Pouvoir absolu ou pouvoir partagé ? (Quelques réflexions sur le statut du deuxième terme des verbes complexes anglais) » in *Les prépositions dans la rection des verbes* (domaine anglais) CIRLEP. 2003: Presses Universitaires de Reims.

- CADIOT Pierre, 1997, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- CULIOLI Antoine, 1990, Pour une linguistique de l'énonciation – tome 1 : Opérations et représentations, Paris / Gap, Ophrys.
- DAMOURETTE Jacques & Édouard PICHON, 1911-1940, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. 7 volumes, Paris, Editions d'Artrey 1936, réimp. 1970.
- DUBOIS Jean *et al.* 1994, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse.
- DUBOIS-CHARLIER Françoise & Béatrice VAUTHERIN, 1997, *Syntaxe anglaise*, Paris, Vuibert.
- ERIKSSON Olof, 1993, *La phrase française*, Romanica gothoburgensia, XLII, Göteborg, Suède.
- GUILLAUME Gustave 1964, *Langage et science du langage*, Paris, Nizet.
- HAGÈGE Claude, 1997, Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire, in *La préposition : une catégorie accessoire ?*, *Faits de Langues* n° 9, dir. Laurent DANON-BOILEAU & Mary-Annick MOREL, Paris / Gap, Ophrys, p. 19-27.
- HUDDLESTON Rodney & PULLUM Geoffrey K., 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press.
- , 2005, *A Student's Introduction to English Grammar*, Cambridge University Press.
- JESPERSEN Otto, 1924, *The Philosophy of Grammar*, Londres, George Allen & Unwin. Trad. Française : Anne-Marie LÉONARD, 1971, *La philosophie de la grammaire*, Paris, Tel, Gallimard.
- JOLY André & O'KELLY Dairine, 1990, *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan.
- LANGLAIS Annie, 2000, De *BY* en *BY* : « Airs de famille » d'une catégorie, *Anglophonia* 8, Toulouse, PUM.
- LANGLAIS Annie, 2001, « De l'espace à l'aspect : *over* », *Anglophonia* 10, Toulouse, PUM.
- LARREYA Paul & Claude RIVIÈRE, 2005, *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris, Pearson Longman.
- LEEMAN Danielle, 2006, « La préposition française : caractérisation syntaxique de la catégorie », *Modèles linguistiques* 53, p. 7-18.
- , 2007, « De la préposition à la locution prépositionnelle », *Modèles linguistiques* 55, p. 7-15.
- MELIS Ludo, 2003, *La préposition en français*, Paris / Gap, Ophrys.

- MERLE Jean-Marie, 2002, « WANT », in *Linguistique contrastive et traduction*, tome 6, dir. Jacqueline GUILLEMIN-FLESCHER, Paris / Gap, Ophrys, p. 151-181.
- , 2008, « Prépositions et aspect », *L'information grammaticale*, dir. Danielle LEEMAN, n° 117, p. 52-56.
- MILLER Philip, 2003, La complémentation directe et indirecte des verbes de perception en anglais, in Jean PAUCHARD, *Les prépositions dans la rection verbale* (domaine anglais) Presses Universitaires de Reims, p. 115-135.
- QUIRK Randolph & alii, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Londres, Longman.
- RIVIÈRE Claude, 1995, « Résultatifs anglais : un conflit entre la syntaxe et la sémantique », in *Langue et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique*, dir. Janine BOUSCAREN, Jean-Jacques FRANCKEL, Stéphane ROBERT, Paris, PUF, p. 359-372.
- VAN VALIN Robert D. Jr, 2001, *An Introduction to Syntax*, Cambridge University Press.
- WYLD Henry, 1993, *Since* et les types de procès, *Cahiers de recherche* t. 6, *Types de procès et repères temporels*, dir. Janine BOUSCAREN & Alain DESCHAMPS, Paris / Gap, Ophrys, p. 35-83.
- WYLD Henry, 2001, *Subordination et énonciation*, Paris / Gap, Ophrys.